

Vie numérique : une étude souligne le grand écart entre le discours et la pratique

par Stanislas Kraland

Suivre : Internet, Déconnecter Des Réseaux Sociaux, réseaux sociaux, Savoir Déconnecter, Vie professionnelle, Étude, France C'est La Vie News

TECHNOLOGIE - Les nouvelles technologies n'ont pas toujours bonne presse. Téléphones portables accusés d'entraver la bonne marche des relations sociales, réseaux sociaux auxquels nous assujettirions notre vie privée ou encore incapacité à déconnecter, celles-ci nous rendraient accrocs, et constitueraient une menace autant pour notre vie

intérieure que dans notre relation aux autres. Pour échapper à ce mal qui nous guette, il faudrait déconnecter, abandonner portable et réseaux sociaux, à l'image du blogueur Thierry Crouzet qui avait raconté dans J'ai débranché, les six mois qu'il avait passé sans Internet.

D'un côté la vie hyper connectée, de l'autre la déconnexion... Est-ce vraiment aussi simple? Dans une étude que Le HuffPost publie en exclusivité, quatre chercheurs en sciences de l'information et de la communication du cabinet Discours & Pratiques affirment le contraire. Pendant trois mois, ils ont interrogé et observé plusieurs dizaines de participants dans différentes régions de France. Dans le jargon, on appelle ce type de travail une étude qualitative. Ici pas de chiffres, ni de sondage qui témoignerait dans notre méfiance à l'égard du tout numérique. En bons ethnologues de notre vie digitale, l'équipe de chercheurs s'est avant tout à nos pratiques numériques, au quotidien.

Si le commanditaire de l'étude n'est pas anodin puisqu'il s'agit de la Fédération française des télécoms, qui réunit les principaux opérateurs et associations du secteur, les auteurs décrivent un fossé entre la manière dont nous percevons ces technologies de la communication et la façon dont nous les vivons... en bons hypocrites de l'ère numérique.

✕ **Autodiscipline**

Principal enseignement: "il n'y a pas le monde numérique d'un côté, et nous de l'autre" explique la sociologue Joëlle Menrath, directrice de Discours & Pratiques. Loin d'être connectés en permanence, notre quotidien est parsemé de ces petites déconnexions, ponctuelles et nécessaires. "*Chacun s'autodiscipline*" affirme la chercheuse, et pour ce faire les stratégies sont nombreuses. Certains retournent leur téléphone portable sur la table pour ne pas en voir l'écran pendant un rendez-vous, envoient un SMS pour ne pas avoir à passer un coup de fil, communiquent uniquement par mail avec certains interlocuteurs, ou ne répondent en direct qu'à leur femme ou à leurs enfants, d'autres choisissent de ne pas consulter leur boîte mail pendant le week-end...

"Le décalage est total entre un discours très négatif et pathologisant quant aux nouvelles technologies, et la réalité des pratiques" résume la sociologue Laurence Allard. En d'autres termes, si nous avons le sentiment d'être addict ou accro, c'est bien plus à cause du discours et des idées communément admises sur les nouvelles technologies, les smartphones ou les réseaux sociaux, qu'en raison de notre vécu au quotidien. "Lorsque les personnes interrogées nous parlent d'addiction, elles sont déjà en train de réagir face à un potentiel problème. On est donc très loin de l'addiction médicale" précise Joëlle Menrath.

Tweets, SMS, emails, chats, téléphone portable, devant la multiplication des moyens de communication, les chercheurs ont pu se rendre compte comment les individus jonglent en fonction des interlocuteurs, mais aussi des situations. "*Si je m'écoute je ne lâche pas mon téléphone*" explique Jean-Luc, un commercial de 42 ans. "*Avec mon père, continue-t-il, je le range car lui, il ne supporte pas*". Détachements momentanés, déconnexions partielles, d'autres préfèrent adopter des mesures préventives, comme Marc, 23 ans, étudiant en

droit qui, lorsqu'il reçoit parfois un SMS, préfère ne pas répondre, de peur de mettre *"un petit doigt dans l'engrenage"*.

✕ **Le numérique, ou le hors champ de notre quotidien**

Nous disposerions donc d'une fonction d'alerte, sorte de vigie ou de surmoi qui veille à notre vie connectée, filtre les appels, quitte à nous coûter parfois. *"C'est de ce travail de vigilance qu'on cherche à se déconnecter"* analyse Joëlle Menrath. *"Les individus se demandent sans cesse comment faire en sorte de pratiquer de façon équilibrée tous ces services et c'est de là que provient le sentiment de fatigue"* complète la sociologue Laurence Allard.

Car dans nos vies connectées, comme au cinéma, il y a ce qui se passe devant la caméra et ce qui se passe en dehors du cadre, ce qu'on appelle le hors champ soit cette partie non visible de l'action qui en fait pourtant intégralement partie. Loin de compromettre nos relations de face-à-face, les technologies de communication auraient plutôt conduit à réinventer la façon d'être ensemble. Il en va ainsi de ces textos que Line, 45 ans, envoie alors qu'elle est en voiture avec son mari. Objectif de ce geste si commun qu'il passerait inaperçu: communiquer sans entrer en conflit de convenances par rapport au face-à-face.

"Avec le numérique, le hors champ s'impose comme la scène principale" précise Laurence Allard. Ce qui ne se voit pas, ce SMS qu'on envoie, ce statut que l'on publie ou ce tweet qu'on s'apprête à envoyer est plus important que le lieu où nous nous trouvons et ce que nous y faisons. Faut-il en conclure que le numérique nous déroberait à la réalité ? Loin s'en faut, car le numérique serait davantage vécu comme une extension, un prolongement de la vie réelle que comme une dimension qui se substituerait à l'autre. Comme le résume Laurence Allard, *"c'est le hors champ du numérique que de participer à la vie réelle"*.

À l'image de Facebook, cette extension du domaine du réel est souvent perçue comme une menace. Prétendument en cause: une exhibition de soi inconsidérée qui est loin d'être la règle. Alors qu'ils sont en plein processus de création de soi, tentant ou s'essayant à des identités, les adolescents se distinguent par ce que les chercheurs appellent la stratégie de l'iceberg, pour *"ne donner à voir que la partie immergée d'un territoire de sens accessible seulement à quelques happy few"*¹.

N'en déplaise aux détracteurs de la vie connectée, celle-ci serait également loin d'appauvrir nos relations sociales. La dématérialisation des biens culturels aidant, c'est une véritable culture de l'échange qui s'est déployée à côté de celle de la distribution marchande. Partager un article du HuffPost sur votre mur, mettre à disposition de ses amis des films téléchargés, *"la liste des pratiques culturelles digitales est longue"* relèvent les chercheurs. Et ce sont bien de nouvelles interactions qui se développent autour de l'échange de contenu

✕ **"Avec le numérique, on n'a jamais autant écrit"**

Vieille rengaine de la critique anti-numérique, la vie connectée mettrait également en danger l'écriture, et en particulier l'orthographe. Qui n'a effectivement jamais bondi à la vue d'un SMS où les "qu" deviennent des "k", les "c" se transforment en "s", faisant disparaître certains mots pour en accoucher d'autres dans un chaos orthographique à désespérer Bernard Pivot? Cela est loin d'être le cas de tout le monde. *"Les jeunes écrivent entre eux en langage texto, mais cela peut changer lorsqu'ils s'adressent à quelqu'un d'autre, en réalité, on s'adapte en fonction des interlocuteurs"* nuance Joëlle Menrath.

Mieux. Loin de tuer l'acte d'écrire, le numérique lui aurait insufflé un nouveau souffle. Emails, textos, statuts facebook, tweets, *"on parle beaucoup de culture de l'image, mais on n'a jamais autant utilisé des mots"*, continue la sociologue, *"aujourd'hui, on écrit partout, tout le temps"*. Transformation radicale du cadre de l'écriture, la vie numérique ne semblerait pourtant pas lui nuire. *"On a constaté qu'avec les formats courts, on cherche ses*

¹ Privilégiés en petit nombre.

mots, on veut être pertinent, ne pas faire de répétition" explique-t-elle, comparant cette révolution avec celle qui a vu l'écriture passer du parchemin au codex.

Écrire à l'ère numérique, c'est surtout écrire sa vie et devenir l'auteur de son action. Les chercheurs citent l'exemple de Laurence, 52 ans qui envoie ce SMS à une amie, alors qu'elle se retrouve contrainte, *"Ok, moi je vais faire les courses ... super..."*. Derrière l'apparente banalité des mots, il y a surtout cette antiphrase, un *"super"* qui implique l'inverse, une *"mise à distance salutaire"*, manière de reprendre la main sur sa vie au moment où celle-ci est éprouvée comme aliénante.

Mais le numérique, ce ne sont pas que les messages que nous nous échangeons. Ce sont aussi des objets, qu'ils soient virtuels ou réels. Ordinateur, tablette, smartphone, clés USB, disques durs, cloud, boîte mail, sont les calepins, carnets de voyages ou autre vademecum de l'ère connectée, autant d'objets que le philosophe Michel Foucault appelait les *"technologies de soi"* et qui ont traversé l'histoire depuis l'Antiquité. Vous y penserez la prochaine fois que vous prendrez une photo avec votre téléphone, ou des notes sur votre tablette, comme pour vous rappeler que malgré le tout numérique, vous n'avez pas tellement changé.

✖ **Données issues d'ailleurs**

www.kyxar.fr/~jalac/TAUXINTERNET06.html montre une évaluation Le taux de connexion à Internet varie en fonction de la catégorie sociale, comme le montre le graphique ci-contre issu de l'exercice sur tableur. Les données sont issues du site www.kyxar.fr/~jalac.

Le graphique ci-dessous donne un exemple de nombres de personnes connectées à un Post en fonction de l'heure. L'origine de l'image correspondante (connexion_post.png) est indéterminée.

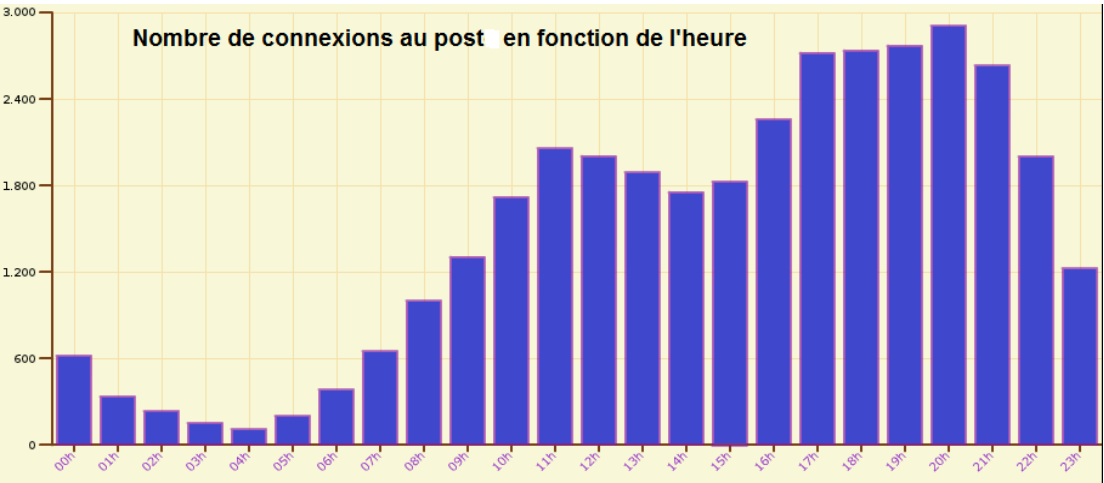
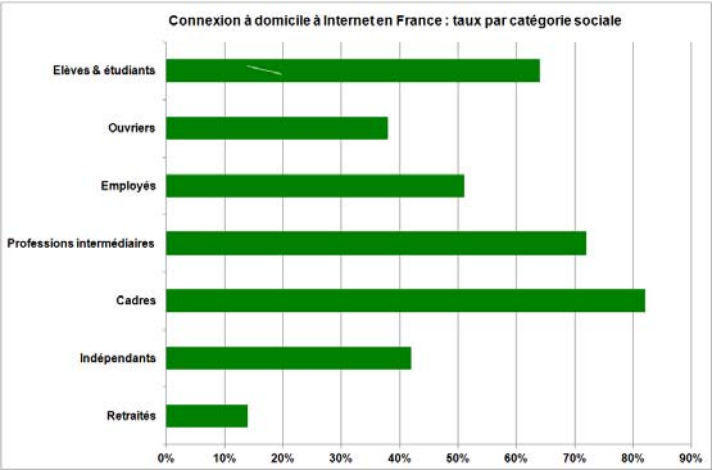


Table des matières

Autodiscipline..... 1

Le numérique, ou le hors champ de notre quotidien 2

"Avec le numérique, on n'a jamais autant écrit" 2

Données issues d'ailleurs 3